



Trajectoires comparées et potentiel heuristique de l'idéaltype de national-populisme

Comparative Trajectories and Heuristic Potential of the Idealtyp of National-Populism

Frédéric Guillaume Dufour and Olivier Bérubé-Sasseville

Volume 19, Number 1, November 2023

Sur le thème : « La montée des populismes au XXI^e siècle : quelles pistes méthodologiques et thématiques ? »

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1110053ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1110053ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (print)

1918-7475 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dufour, F. G. & Bérubé-Sasseville, O. (2023). Trajectoires comparées et potentiel heuristique de l'idéaltype de national-populisme. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 19(1), 27–57. <https://doi.org/10.7202/1110053ar>

Article abstract

It is difficult for scholars of populism to establish an unequivocal definition of national-populism. As early as the 1960s, Ernest Gellner and Ghita Ionescu (1969) outlined different uses of the concept, while Isaiah Berlin emphasized the tension between the concept and the myriad of cases it can refer to. In this article, we relate developments in the sociology of nationalism, the recent literature on right-wing populism, and the literature specifically on the radical right in France. We focus on two distinct trajectories through which the idealtyp of national-populism has developed in order to account for the relationship between nationalism and populism. We show how the sociologist Rogers Brubaker (2020) came to defend the importance of this idealtyp and then relate these theoretical developments to the evolution of the concept of national-populism in France by exposing its particularities.

Trajectoires comparées et potentiel heuristique de l'idéaltype de national-populisme

FRÉDÉRIK GUILLAUME DUFOUR

Université du Québec à Montréal, Montréal, Canada

OLIVIER BÉRUBÉ-SASSEVILLE

Centre national de la recherche scientifique (CNRS), Paris, France

Introduction

Les ouvrages et articles sur le populisme débuteent souvent en rappelant comment il est difficile d'établir un consensus autour de la définition du populisme ou du national-populisme. Ces craintes remontent au moins aux années 1960 où déjà des contributions éditées par Ernest Gellner et Ghita Ionescu¹ topographiaient les usages du concept, alors qu'Isaiah Berlin² soulignait la tension entre l'heuristique du concept et la variété des cas qu'il est censé désigner. Or, les chercheurs qui travaillent sur le populisme sont confrontés à des obstacles qui ne sont pas fondamentalement différents de ceux que l'on rencontre dans d'autres domaines de la politique comparée ou de la sociologie historique

¹ Ghita Ionescu et Ernest Gellner (dir.), *Populism. Its Meanings and National Characteristics*, Londres, Weidenfeld and Nicolson, coll. « The Nature of Human Society Series », 1969.

² Isaiah Berlin *et al.*, « To Define Populism », *Government and Opposition*, vol. 3, n° 2, 1968, p. 137-179.

comparative. L'étude de la démocratie, de l'autoritarisme, du fascisme, du nationalisme fait également face aux mêmes enjeux de conceptualisation, de classification, de comparaison et d'historicisation³. Comme plusieurs catégories des sciences sociales, celle de populisme est souvent employée de façon assez libre, comme synonyme de démagogue par exemple, afin de désigner et discréditer un adversaire. Ce problème est également bien connu des chercheurs en sciences sociales : plus une catégorie se répand dans les champs politique et médiatique, plus elle perd de la précision analytique nécessaire à son opérationnalisation dans le champ scientifique. Ainsi, la tâche du chercheur comparatiste consiste à prendre du recul par rapport aux usages plus polémiques de la catégorie pour tenter de lui donner la précision nécessaire à effectuer un travail analytique⁴. Dans une perspective pragmatique, il ne s'agit donc pas de trouver le « bon » concept de populisme, mais plutôt de proposer une catégorie qui permette de faire un travail théorique que d'autres catégories ne font pas et donc de devenir un outil d'analyse relativement précis, parmi un ensemble d'autres catégories d'analyses. Dans le monde actuel,

³ Frédéric Guillaume Dufour, *Entre peuple et élite, le populisme de droite*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Le monde en poche », 2021 ; Roger Eatwell, « Ten Theories of the Extreme Right », dans Peter H. Merkl et Leonard Weinberg (dir.), *Right-Wing Extremism in the Twenty-First Century*, Portland (Oregon), Frank Cass Publishers, 2003, p. 45-70 ; Erica Frantz, *Authoritarianism. What Everyone Needs to Know*, New York, Oxford University Press, coll. « What Everyone Needs to Know », 2018 ; Samuel Handlin, *State Crisis in Fragile Democracies. Polarization and Political Regimes in South America*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017 ; Marc J. Hetherington et Jonathan D. Weiler, *Authoritarianism and Polarization in American Politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009 ; Steven Levitsky et Daniel Ziblatt, *La mort des démocraties*, traduit de l'anglais par Pascale-Marie Deschamps, Paris, Calmann-Lévy, coll. « Liberté de l'esprit », 2019 [2018] ; Juan J. Linz, *Régimes totalitaires et autoritaires*, Paris, Armand Colin, 1975 ; Michael Mann, *Fascists*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004 ; Dylan Riley, « Enigmas of Fascism », *New Left Review*, n° 30, 2004, p. 134-147 ; Charles Tilly, *Democracy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.

⁴ Catherine Colliot-Thélène, « Populism as a Conceptual Problem », dans Gregor Fitzl, Juergen Mackert et Bryan Turner (dir.), *Populism and the Crisis of Democracy*, Volume 1: Concepts and Theory, Londres, Routledge, 2018, p. 17-26.

il est particulièrement important de proposer des catégories qui permettent d'établir des distinctions analytiques entre l'électoralisme, le fascisme, l'autoritarisme, le populisme de droite, etc.

Dans cet article, nous revenons sur l'idéaltype de national-populisme en évoquant ses différents usages dans des trajectoires académiques bien balisées. Nous mettons en relation des développements de la sociologie du nationalisme, de la littérature récente sur le populisme de droite et la littérature portant plus spécifiquement sur la droite radicale en France⁵. Après avoir survolé ces différents corpus, nous proposons un idéaltype du national-populisme et présentons son heuristique en vue d'une meilleure intégration des littératures comparatives sur le populisme, le nationalisme et le fascisme.

Durant le dernier quart du XX^e siècle, le nationalisme a fait l'objet de théorisations macrosociologiques et d'un nombre croissant d'études d'échelles méso et microsociologiques⁶. Il a par exemple été associé à un vecteur de la modernité chez un grand nombre d'historiens et de sociologues⁷. Le populisme n'a pas été l'objet d'une attention aussi soutenue et aussi constante durant la même période. Il a longtemps été considéré comme un phénomène épisodique, voire pathologique, particulièrement fertile en certains lieux et à certaines époques. Il se déploierait soit dans les marges des systèmes de partis ouest-européens, ou encore au cœur des fragiles régimes présidentiels sud-américains. Aussi, les travaux sur le populisme en Europe et en Amérique latine ont longtemps eu comme particularité d'évoluer en vase clos.

⁵ Notre attention s'est rapidement concentrée sur la trajectoire de l'idéaltype en France précisément parce qu'il fut très peu mobilisé par les politologues ou historiens pour décrire des courants d'idées ou mouvements de droite de la seconde partie du XX^e siècle à aujourd'hui en Espagne, en Italie, en Allemagne ou aux États-Unis, par exemple.

⁶ Frédéric Guillaume Dufour, *La sociologie du nationalisme. Relations, cognition, comparaisons et processus*, Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Politeia », 2019.

⁷ Benedict Anderson, *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, édition révisée, Londres, Verso, 2006 ; Frédéric Guillaume Dufour, *La sociologie du nationalisme*, op. cit., p. 91-124 ; Ernest Gellner, *Thought and Change*, Chicago, University of Chicago Press, 1964 ; Eric Hobsbawm, *Nations et nationalisme depuis 1780*, traduit de l'anglais par Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 1992.

Alors que la recherche macrohistorique présente le nationalisme comme un vecteur de la modernité à travers le développement inégal⁸, l'industrialisation⁹, la centralisation étatique¹⁰, le populisme est souvent considéré comme un « dérapage » par rapport à ce même processus de modernisation. Plusieurs chercheurs en ont même fait une composante essentielle de leur définition du fascisme avec lequel le populisme de droite aurait comme affinité élective l'hostilité à l'égard des institutions libérales¹¹. Depuis 2016, l'étude du populisme a connu une forte expansion et transformation. Avec le Brexit, les élections de Recep Tayyip Erdoğan, Donald Trump, Viktor Orbán, Jair Bolsonaro, Narendra Modi, d'une part, et les trajectoires fulgurantes de Marine Le Pen, Nigel Farage et Matteo Salvini, d'autre part, les droites radicales ont connu une internationalisation qui fait éclater les frontières traditionnelles des « *Area Studies* » au sein desquelles les partis, mouvements, organisations ou leaders populistes ont été confinés et comparés. Avec cette expansion du champ, les chercheurs ont eu, à nouveau, à situer le populisme par rapport à d'autres catégories, celles d'autoritarisme, de fascisme, de droite radicale, de néonationalisme et de national-populisme, par exemple.

Dans cet article, nous nous intéressons plus spécifiquement à deux trajectoires à travers lesquelles la catégorie de national-populisme s'est développée, afin de rendre compte de la relation entre le nationalisme et le populisme¹². Dans un premier temps,

⁸ Tom Nairn, *The Break-Up of Britain. Crisis and Neo-Nationalism*, Londres, New Left Books, 1977 ; Tom Nairn, *Faces of Nationalism. Janus Revisited*, Londres, Verso, 1997.

⁹ Ernest Gellner, *Thought and Change*, *op. cit.* ; Ernest Gellner, *Nations et nationalismes*, traduit de l'anglais par Benedicte Pineau, Paris, Payot, coll. « Bibliothèque historique », 1989 [1983].

¹⁰ John Breuilly, *Nationalism and the State*, Chicago, University of Chicago Press, 1985.

¹¹ Roger Griffin, *The Nature of Fascism*, Londres, The Pinter Press, 1991.

¹² Nous sommes conscients des débats importants sur le concept même d'idéaltype, qui fut longuement débattu dans la tradition wébérienne et chez ses opposants, et auquel d'autres chercheurs préfèrent par exemple le concept de catégorie analytique, pratique ou historique. Pour les fins de cet article, nous utiliserons le concept d'*idéaltype*, lorsque nous l'employons dans le sens

nous montrons comment le sociologue Rogers Brubaker¹³ en est venue à proposer une définition afin de rendre compte de développements du populisme de droite au cours des dernières années. Ces développements ont en commun leur mode opératoire qui n'est réductible ni à une matrice populiste, ni à une matrice nationaliste. Puis, nous rappelons la trajectoire beaucoup plus lointaine du concept de national-populisme dans les débats sur l'extrême droite en France, où le politologue Pierre-André Taguieff¹⁴ l'employait dès 1984¹⁵. L'exploration de ces deux trajectoires permet de mettre en relief les usages de la catégorie dans deux contextes scientifiques et politiques différents et de poser des questions sur les liens entre sa portée heuristique et ses trajectoires respectives. Enfin, notre article s'inscrit également dans l'esprit du travail de l'historien du fascisme Roger Griffin visant à décloisonner les termes du débat sur l'extrême-droite en France en les réinscrivant dans un dialogue avec la recherche transnationale¹⁶.

C'est aussi dans ce contexte que nous estimons que la reconfiguration des analyses sur le national-populisme dans sa version hexagonale est importante. Certains chercheurs, dont Annie Collovald¹⁷, proposent en effet une réévaluation de l'analyse du

wébérien en général, et nous utiliserons le concept de *catégorie*, lorsque nous restons fidèles à la reconstruction de l'argument théorique de Rogers Brubaker. Ce dernier reprend de la sociologie de Pierre Bourdieu l'opposition entre des catégories analytiques et les catégories des pratiques sociales.

¹³ Rogers Brubaker, « Populism and Nationalism », *Nations and Nationalism*, vol. 26, n° 1, 2020, p. 44-66.

¹⁴ Taguieff s'est démarqué, depuis les années 2000, par une série de polémiques qui l'ont quelque peu marginalisé dans le monde académique français. Bien que nous ne cautionnions pas ses propos, nous estimons que son apport à l'analyse de la Nouvelle Droite, dans les années 1980 et 1990, reste cependant très utile.

¹⁵ Pierre-André Taguieff, « La rhétorique du national-populisme. Les règles élémentaires de la propagande xénophobe », *Mots. Les langages du politique*, n° 9, 1984, p. 113-139.

¹⁶ Roger Griffin, « Enjeu : "Consensus? Quel consensus?" Perspectives pour une meilleure Entente entre spécialistes francophones et anglophones du fascisme », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 108, 2010, p. 53-69.

¹⁷ Annie Collovald, « Le "national-populisme" ou le fascisme disparu. Les historiens du "temps présent" et la question du déloyalisme politique

national-populisme. Son argument converge notamment avec le travail de Cas Mudde¹⁸ sur les droites radicales. Elle interprète le national-populisme comme un véhicule politique pour une idéologie plutôt que comme un ensemble cohérent de caractéristiques politiques positives. Nous reviendrons donc sur la réflexion théorique et sur les possibilités analytiques qu'offre l'idéaltype de national-populisme pour l'analyse des mouvements d'extrême droite en France. À l'aune des développements récents, autant dans les champs de l'histoire politique que de la sociologie historique comparative, nous proposons des pistes visant à resituer l'analyse de l'émergence du national-populisme et à mettre ce phénomène en relation avec d'autres courants et tendances de l'extrême droite française.

Populisme, national-populisme et droite radicale depuis 2016

Le mot « populisme » a connu un essor important dans les champs médiatique, politique autant qu'académique durant les dernières années. Certains l'emploient pour décrire un style politique non conventionnel ou un recours à des arguments démagogiques. Des acteurs, à gauche comme à droite, ont cherché à récupérer le terme et à en inverser le stigmate dans le but de se présenter comme les authentiques porte-parole du peuple.

Si certains, à gauche, se sont inspirés d'Ernesto Laclau et Chantal Mouffe¹⁹ pour promouvoir un populisme de gauche, la recherche transnationale sur le populisme de droite et la droite radicale s'est cristallisée autour des travaux de certains auteurs

contemporain », dans Michel Dobry (dir.), *Le mythe de l'allergie française au fascisme*, Paris, Albin Michel, coll. « Idées », 2003, p. 279-321.

¹⁸ Cas Mudde, *The Far Right Today*, Cambridge, Polity, 2019 ; Cas Mudde, *The Ideology of the Extreme Right*, Manchester, Manchester University Press, 2002 [2000] ; Cas Mudde, « The Populist Radical Right: A Pathological Normalcy », *West European Politics*, vol. 33, n° 6, 2010, p. 1167-1186 ; Cas Mudde et Cristóbal Rovira Kaltwasser, *Brève introduction au populisme*, traduit de l'anglais par Benoîte Dauvergne, Paris, Éditions de l'Aube, coll. « Monde en cours », 2018 [2017].

¹⁹ Ernesto Laclau et Chantal Mouffe, *Hegemony and Socialist Strategy. Towards a Radical Democratic Politics*, Londres, Verso, 1985.

pivots : Cas Mudde²⁰, Paul Taggart²¹, Jan-Werner Müller²², Benjamin Moffitt²³, etc. Nous nous inspirons ici de ces travaux pour articuler la catégorie de nationalisme-populisme à celle de populisme de droite. Dans la sociologie wébérienne, on dit d'un idéaltype qu'il a une forte heuristique lorsqu'il a un rôle précis dans une théorie et qu'il permet d'expliquer des phénomènes ou des trajectoires, similaires ou divergentes, à travers une recension de différents cas. Pour ce faire, un cadre théorique doit mener à la formulation d'hypothèses claires et d'énoncés de prédiction pouvant, dans la mesure du possible tendre vers la falsification, par l'analyse empirique²⁴. À l'instar d'autres outils conceptuels, comme les concepts de « renaissance » ou de « révolution industrielle », qui réduisent un ensemble de phénomènes complexes et diversifiés à une réalité intelligible, la forme idéaltypique du national-populisme analysée dans cet article est limitée à un ensemble restreint de caractéristiques permettant de lier entre eux des phénomènes politiques allant au-delà de leurs spécificités temporelles ou géographiques résiduelles. Comme le souligne Roger Griffin à propos de sa théorisation du fascisme²⁵, l'idéaltype permet au chercheur de confronter des phénomènes partiels dont les extensions et les particularités sont exclues du champ définitionnel.

²⁰ Cas Mudde, *The Far Right Today*, *op. cit.*

²¹ Paul Taggart, « Populism and “Unpolitics” », dans Gregor Fitzzi, Juergen Mackert et Bryan Turner (dir.), *Populism and the Crisis of Democracy, Populism and the Crisis of Democracy*, Volume 1: Concepts and Theory, Londres, Routledge, 2018, p. 79-87.

²² Jan-Werner Müller, *What is Populism?*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2016.

²³ Benjamin Moffitt, *Populism*, 1^{re} édition, Medford (Massachusetts), Polity Press, 2020.

²⁴ Pour une discussion toujours pertinente des limites du principe de falsification en sciences sociales, voir Jürgen Habermas, *Logique des sciences sociales et autres essais*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Philosophie d'aujourd'hui », 1987, et Jean-Claude Passeron, *Le raisonnement sociologique. Un espace non poppérien de l'argumentation*, Paris, Albin Michel, coll. « Bibliothèque de l'évolution de l'humanité », n° 50, 2006.

²⁵ Roger Griffin, *The Nature of Fascism*, *op. cit.*

Un idéaltype doit être délimité analytiquement par d'autres idéaltypes avec lesquels il partage un air de famille, ce qui n'exclut pas qu'il puisse y avoir des recoupements empiriques avec ces autres phénomènes. Il ne doit pas préciser seulement le type de cas qu'il désigne, mais aussi le type de cas qu'il exclut. On peut affirmer d'un gouvernement, par exemple, que son autorité repose toujours sur un mélange de types de légitimité, rationnelle-légale, charismatique et traditionnelle. Cela n'empêche pas le sociologue de distinguer des idéaltypes purs de ces formes de légitimité, puis de formuler des hypothèses à propos d'un type de légitimité dans un contexte donné. Pour une période donnée, cependant, des idéaltypes s'imposent au sein d'une communauté de chercheurs et guident la recherche sur un objet²⁶. C'est le cas du modèle théorique du populisme de Cas Mudde et Cristobal Rovira Kaltwasser. Il permet à la fois de mettre l'accent sur sa logique opératoire et d'expliquer sa flexibilité idéologique. Il repose sur une conception minimale du populisme définie comme une idéologie « fine », au contraire des idéologies « pleines »²⁷. Cette conception consiste à considérer la société comme étant séparée en deux groupes homogènes et antagonistes, le « peuple pur » contre « l'élite corrompue », la politique devant être l'expression de la volonté générale du peuple. À l'aide des contributions de Jan-Werner Müller et Paul Taggart, nous pouvons définir le populisme comme un ensemble de croyances organisant une polarisation entre « un peuple », considéré comme pur et organiquement unifié, et « une élite » nécessairement corrompue parce qu'elle est impliquée dans les rouages de la politique libérale. Chez les populistes, les cadrages et clôtures sociales distinguant les membres du « peuple » de ceux de « l'élite » sont établis selon un marqueur d'abord moral, plutôt qu'ethnique ou socio-économique.

À un pôle de ce cadrage, l'« élite » est un signifiant vide opposé au « peuple ». Ses actions seraient intrinsèquement immorales et

²⁶ En sociologie du nationalisme, on pense à la définition du nationalisme de Ernest Gellner (*Nations et nationalismes, op. cit.*).

²⁷ Ben Stanley, « The Thin Ideology of Populism », *Journal of Political Ideologies*, vol. 13, n° 1, 2008, p. 95-110.

en porte-à-faux avec le « peuple ». Le statut « d'élite » ici est indissociable du fait d'être corrompu, d'user de moyens fourbes et visant à tromper et d'être porté vers des compromis allant à l'encontre de la morale communautaire. Pour les populistes, c'est donc d'abord et avant tout l'axe moral-immoral qui permet d'opposer le peuple aux élites. Selon ce cadrage, « l'élite » renvoie à ce qui érode la volonté générale, comprise comme la souveraineté d'un peuple qui serait un ethnos organique et indivisible. Cependant, soyons clairs, si la critique des élites est une condition nécessaire du populisme, elle n'en est pas une condition suffisante²⁸.

L'autre pôle de ce cadrage spécifique à l'axe de polarisation populiste est un « peuple » compris comme un monde de relations organiques et authentiques. Le peuple est présenté comme un lieu d'enracinement, d'authenticité et de moralité en opposition aux élites dites déracinées et corrompues. Il y a quelque chose du paradis avant la chute dans la représentation de ce pôle de la polarisation. La prémisse de l'unité organique du peuple est essentielle aux populistes. Elle est la pierre d'assise de leur opposition au pluralisme des sociétés libérales et à l'institutionnalisation d'une division des pouvoirs limitant l'arbitraire du pouvoir exécutif. Le peuple ici est un signifiant vide, mais sur le plan philosophique, il est conçu comme le berceau de la souveraineté en opposition aux institutions dites corrompues de l'État de droit libéral. Dans la géographie morale des populistes, le « peuple » incarne le « cœur authentique du pays »²⁹. Ce cœur du pays est imaginé comme une région morale disposant d'un monopole sur le capital d'autochtonie et d'authenticité.

Les populistes affirment offrir une alternative à la politique représentative institutionnalisée. Le cadrage moral qu'ils font des élites découle moins du statut social de celles-ci que de leur implication en politique. Leur forte capacité de mobilisation se nourrit du sentiment répandu d'aliénation par rapport à la

²⁸ Frédéric Guillaume Dufour, *Entre peuple et élite, le populisme de droite*, *op. cit.* ; Jan-Werner Müller, *op. cit.*

²⁹ Paul Taggart, *op. cit.*

politique établie. De l'hostilité à l'égard de la politique libérale découle une hostilité à l'égard de ces mécanismes : la représentation, le compromis, la consultation, la diplomatie, le procéduralisme. Les populistes préfèrent un répertoire de pratiques, de symboles et de mécanismes qu'ils associent à la guerre ou à la religion et où la fin justifie les moyens³⁰.

Le populisme serait, selon plusieurs, une idéologie peu substantielle qui se greffe à des idéologies plus substantielles : le nationalisme (Viktor Orbán, Marine Le Pen, Matteo Salvini), le socialisme (Hugo Chávez, Jean-Luc Mélenchon) ou le néolibéralisme (Alberto Fujimori, Silvio Berlusconi, Recep Tayyik Erdoğan), par exemple. Dans l'imaginaire politique populiste, le leader a le monopole énonciatif de nommer, désigner et dépar-tager le peuple de l'élite et lui octroie par extension celui de nommer le pur et le corrompu, le moral et l'immoral. Ici, les termes *élite*, *establishment* ou *système* sont des sifflets à chien dont le référent est malléable selon le contexte : les médias, les journalistes, les universitaires, les fonctionnaires, les scientifiques, les experts, etc.

Le populisme, véhicule de la droite radicale et du fascisme

Le politologue Cas Mudde fait du populisme une des trois composantes de sa définition de la droite radicale, les autres étant le nativisme et l'autoritarisme³¹. Si les deux derniers font partie de l'idéologie substantielle de la droite radicale contemporaine, le populisme est son véhicule principal. Mudde fait du nativisme un élément commun de l'ensemble des formations de droite radicale en Europe. Il le définit comme « une idéologie, qui soutient que les États devraient être habités seulement par les membres du groupe natif (“la nation”) et que les éléments non natifs (les personnes et les idées) sont menaçants pour l'homogé-

³⁰ Nous traduisons la notion de « unpolitics » par celle de parapolitique. Par ce concept, Taggart ne désigne ni un désintérêt ni une apathie par rapport à la politique, mais bien une hostilité à l'égard de la politique institutionnelle. Voir Paul Taggart, *op. cit.*, p. 81.

³¹ Cas Mudde, *The Far Right Today*, *op. cit.* ; Cas Mudde et Cristóbal Rovira Kaltwasser, *op. cit.*

néité de l'État-nation ». Le critère définissant ce qu'est et ce que n'est pas le « fait d'être natif » « peut être ethnique, racial ou religieux, mais va toujours avoir une composante culturelle ». Enfin, la troisième composante caractéristique de la droite radicale est l'autoritarisme compris comme « la croyance selon laquelle il devrait exister une société strictement ordonnée et que la transgression de cet ordre devrait être sévèrement punie³² ». Un avantage de la définition de Mudde est qu'elle fait entrer l'étude du populisme en dialogue avec celle du nationalisme et de l'autoritarisme. Le deuxième élément de cette définition doit cependant être historicisé. En effet, il n'est pas si clair que la droite radicale s'appuie, dans l'ensemble de l'Europe, d'abord et avant tout sur un nationalisme *nativiste*. À plusieurs endroits, nous avons vu se développer des stratégies plus complexes de redéfinition des clôtures sociales où la droite radicale mobilise à la fois des éléments *nativistes* et des éléments *civiques* afin de présenter certaines cultures ou civilisations comme étant fondamentalement incompatibles avec la culture civique et libérale occidentale. Ce répertoire stratégique permet par exemple aux formations de droite radicale de se porter à la défense des droits des femmes et des communautés LGBTQ ou de se présenter comme les seules en mesure de répondre à leur besoin de sécurité.

L'élection de Donald Trump a également suscité un grand intérêt pour la comparaison entre le populisme de droite et le fascisme³³. Le concept de fascisme a une longue histoire en sciences sociales. Dès les années 1920, Benito Mussolini et Giovanni Gentile expliquaient leur conception d'un régime politique qui, contrairement au libéralisme, se doterait d'un État en mesure d'incarner la totalité sociale, un État auquel rien n'échapperait. L'opposition au libéralisme et aux institutions représentatives de l'État de droit libéral a toujours été un pilier du fascisme, comme c'est aujourd'hui le cas de plusieurs formations

³² Cas Mudde, *Populist Radical Right Parties in Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 23.

³³ Paul Nicholas Jackson, « Debate: Donald Trump and Fascism Studies », *Fascism*, vol. 10, n° 1, 2021, p. 1-15.

populistes qui, comme Viktor Orbán, se réclament d'une « démocratie illibérale ». Ainsi, il serait difficile de caractériser le populisme de droite uniquement en fonction de ce à quoi il s'oppose, car il partage, avec le totalitarisme, le fascisme et l'anarchisme, une hostilité envers le parlementarisme et le principe de représentation politique. Il partage également avec les premiers une hostilité à l'égard du pluralisme.

Une autre raison pour laquelle il n'est pas toujours facile de distinguer le populisme du fascisme est le fait que plusieurs définitions du fascisme identifient précisément le populisme comme l'une de ses composantes. L'historien Roger Griffin, par exemple, qualifie le fascisme d'« idéologie politique dont le noyau mythique et les différentes permutations sont une forme palin-génésique de populisme ultranationaliste³⁴ ». L'hypernationalisme et le populisme sont également des composantes, avec l'antilibéralisme, l'anticapitalisme, l'anticommunisme et l'anticatholicisme, de la définition du fascisme retenue par le politologue Juan Linz³⁵. Paxton attire, lui, l'attention sur le discours de déclin civilisationnel et l'exaltation de la violence mis de l'avant par les fascistes³⁶.

Populisme, nationalisme et national-populisme : la contribution de Brubaker

Si tous s'entendent sur l'importance de distinguer le populisme du fascisme, force est de constater que la ligne de démarcation entre le populisme et le nationalisme n'a pas toujours été facile à tracer dans les manifestations empiriques les plus spectaculaires de ces phénomènes depuis 2015. Il est souvent difficile de distinguer ce qui, dans la rhétorique politique des Viktor Orbán, Nigel Farage, Donald Trump, Narendra Modi ou Marine Le Pen, relève du nationalisme et ce qui relève du populisme. Le défi de théoriser cette articulation n'a pas échappé aux chercheurs. Les

³⁴ Roger Griffin, *The Nature of Fascism*, *op. cit.*, p. 26. Notre traduction.

³⁵ Juan J. Linz, *op. cit.*

³⁶ Robert O. Paxton, *Le fascisme en action*, Paris, Seuil, coll. « XX^e siècle », 2004 ; Robert O. Paxton, « Les fascismes. Essai d'histoire comparée », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 45, 1995, p. 3-13.

travaux plus récents sur le nationalisme insistent sur l'importance de comprendre les catégories de nation et de peuple comme des catégories des pratiques sociales, et non pas comme des catégories strictement analytiques³⁷. Le nationalisme désigne des relations entre des groupes, nationaux, ethniques ou raciaux, médiatisées par au moins un État et dont l'enjeu est le monopole de la parole légitime au nom de la nation. De son côté, le populisme désigne des relations entre des groupes, le peuple, le « vrai monde », les « petites gens » et les élites, et dont l'enjeu est le monopole de la parole légitime au nom « du peuple ».

Chez les partisans du populisme de gauche, on retrouve fréquemment une volonté de dissocier catégoriquement le nationalisme du populisme³⁸. D'autres chercheurs estiment cependant que cette dissociation ne permet pas de rendre compte des contextes où les deux tendent à se renforcer des contextes où ce n'est pas le cas³⁹. Dans l'histoire du nationalisme au Québec, par exemple, certains nationalistes ont eu recours à une rhétorique populiste, comme Réal Caouette, alors que d'autres s'en sont toujours tenus éloignés, René Lévesque par exemple. Ainsi, selon Brubaker⁴⁰, le recours à l'idéaltype de national-populisme est nécessaire pour désigner les cas où une relation co-constitutive

³⁷ Au moins depuis la parution de l'ouvrage de Rogers Brubaker, *Nationalism Reframed. Nationhood and the National Question in the New Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996. Alors que le nationalisme est un processus central du passage à la modernité dans plusieurs théories macro-historiques (Benedict Anderson, Ernest Gellner, Eric Hobsbawm, Anthony D. Smith, John Breuilly, John Hutchinson), le populisme a longtemps été considéré comme un phénomène épisodique, voire pathologique, particulièrement fertile en certains lieux et à certaines époques (ce qui explique qu'une majorité des travaux portant sur le populisme à partir des années 1970 abordent essentiellement le populisme latino-américain). Alors que la recherche macrohistorique présente le nationalisme comme un moteur de la modernité, le populisme est souvent considéré comme une sorte de « dérapage » de ce même processus de modernisation, sauf chez Laclau et Mouffe qui y voient l'essence de la démocratie.

³⁸ Benjamin De Cleen et Yannis Stavrakakis, « Distinctions and Articulations: A Discourse Theoretical Framework for the Study of Populism and Nationalism », *Javnost – The Public*, vol. 24, n° 4, 2017, p. 301-319.

³⁹ Rogers Brubaker, « Populism and Nationalism », *op. cit.*

⁴⁰ *Ibid.*

alimente le populisme et le nationalisme. Ce type de nationalisme opère selon une logique sociale distincte de celle des autres types : les nationalismes de reconnaissance, de construction étatique, de diaspora, en quête d'un État, homogénéisant. Il rend compte du fait que les nationalistes sont rarement indifférents aux relations verticales de pouvoir ou de prestige, et que les populistes sont rarement indifférents à l'appartenance ou non à la communauté. La fusion du populisme et du nationalisme survient lorsque le peuple est identifié à la nation, par opposition à une élite non nationale. Avec cette fusion s'opère une représentation de l'élite comme étant différente sans être forcément étrangère.

Brubaker explique la convergence récente entre les études du nationalisme et du populisme par un tournant mésosociologique et discursif en sociologie. Au début des années 2000, les grandes théories macro-historiques sont relativement « épuisées », non pas qu'elles ne soient plus valables, mais l'essentiel des contributions y ont été apportées. Les travaux dans cette lignée se font plus rares, et laissent place à des travaux traitant des nombreuses manifestations parfois quotidiennes ou « banales » du nationalisme⁴¹. Détaché, lui aussi, des grandes théories de la modernisation et du développement, le populisme n'apparaît plus comme une anomalie ou une pathologie marginale, mais comme un phénomène omniprésent, ou du moins chronique dans le monde contemporain⁴².

Devant la multiplication des cas de « populisme » au cours des dernières années, plusieurs chercheurs ont abdicqué le diagnostic des causes structurelles, pour se rabattre sur une description moins exigeante de celui-ci comme un style ou un discours⁴³. Dans l'étude du nationalisme, Brubaker associe le début de ce tournant discursif aux travaux de Benedict Anderson et Anthony Smith. Le premier s'intéresse au discours sur la communauté imaginée, le second au rôle des mythes et symboles dans la constitution du nationalisme. Ces évolutions parallèles font du

⁴¹ Frédéric Guillaume Dufour, *La sociologie du nationalisme*, *op. cit.*, p. 81-124.

⁴² Rogers Brubaker, « Populism and Nationalism », *op. cit.*, p. 47-48.

⁴³ Groupe d'études géopolitiques, *Le Style populiste*, Paris, Éditions Amsterdam, 2019.

nationalisme et du populisme deux objets pouvant être étudiés à la même échelle et à l'aide des mêmes outils et concepts, ou du moins à l'aide de concepts connexes.

En raison de leur variation importante selon les contextes, le sens des mots « nation » et « peuple » est suffisamment polysémique pour pouvoir se recouper, sans avoir le même référent. Le référent central du populisme est le « peuple comme plèbe », c'est-à-dire l'ensemble des citoyens ordinaires par rapport aux possédants, aux élites. La fusion du populisme et du nationalisme survient lorsque ce peuple est identifié à la nation par opposition à une élite non nationale (ou a-nationale). En contrepartie, si le nationalisme a pu prendre des formes populistes à l'époque où le principe de la souveraineté nationale s'est opposé au principe de la souveraineté des monarques de droit divin, cet usage est de moins en moins courant.

La juxtaposition du nationalisme et du populisme à laquelle nous assistons actuellement se produit dans un contexte global et historiquement spécifique. Sur le plan des unités politiques, l'ère des empires-nationaux est formellement révolue. La vague de libérations nationales des années 1950 à 1970 a mené à la formation de nouveaux États indépendants. Le démantèlement de l'URSS a parachevé ce processus d'internationalisation de l'État-national. De la Catalogne à l'Écosse, en passant par le Québec et le Kurdistan, il reste des nationalismes en quête d'un État ou cherchant à faire sécession d'un État déjà existant, mais beaucoup moins qu'au milieu du XX^e siècle. Le recours à un registre nationaliste se doit d'être distingué dans les configurations où il est mobilisé par des nationalistes en quête d'un État non existant, des configurations où il est mobilisé par des organisations dans des États déjà existants. Plusieurs organisations nationalistes actuelles appellent plutôt de leurs vœux une restauration de l'État-nation, confrontée, selon elles, à un processus de « dénationalisation » d'un État déjà existant. La juxtaposition du nationalisme et du populisme est ici exploitée par des organisations ou mouvements qui cherchent à réaffirmer un espace national, souvent qualifié de *homeland* dans les pays anglo-américains, où

le *demos* et l'*ethnos* sont souvent amalgamés. Les tenants de cette position estiment qu'elle est la seule en mesure de protéger la souveraineté de l'État contre des forces transnationales, d'une part, et contre des forces intérieures dont on veut limiter les droits sociaux ou les droits de participation politique, d'autre part⁴⁴. C'est autour de cette matrice que s'organise le national-populisme contemporain⁴⁵.

Brubaker oppose sa théorisation, qui prend en compte les conjonctures historiques de superposition du nationalisme et du populisme, à celle de De Cleen et Stavrakakis⁴⁶ qui opposent les deux conceptuellement sans théoriser leur articulation sociohistorique. En effet, De Cleen et Stavrakakis présentent le populisme comme un axe vertical opposant les élites au peuple défavorisé et le nationalisme comme un axe horizontal interne/externe opposant, d'un côté, le peuple en tant que nation et, de l'autre, « l'extérieur ». Or, même dans une perspective wébérienne, où il est normal que des idéaltypes se superposent empiriquement, le modèle de De Cleen et Stavrakakis a comme inconvénient de ne pas prendre suffisamment au sérieux la dynamique émergeant de la superposition des deux dans des conjonctures particulières. Puis, insiste Brubaker, nous sommes devant un cas où les liens entre les deux idéaltypes font en sorte que chacun doit être compris comme mobilisant deux axes : le discours nationaliste n'est pas indifférent aux relations verticales de pouvoir ou de prestige, et le discours populiste n'est pas indifférent à l'appartenance ou non à une communauté. De l'analyse de la variété de cas où des discours populistes mobilisent l'axe nationaliste interne/externe, on peut faire émerger la catégorie hybride désignant ceux qui appartiennent en principe à la communauté, mais qui sont cadrés ou perçus comme n'y appartenant pas pleinement ou légitimement par les nationaux-populistes. C'est le cas de l'élite, qui est représentée comme « différente » sans être forcément « étrangère ». Puis, on constate que les qualités dites

⁴⁴ Rogers Brubaker, « Populism and Nationalism », *op. cit.*, p. 49-51.

⁴⁵ Frédéric Guillaume Dufour, *Entre peuple et élite, le populisme de droite*, *op. cit.*

⁴⁶ Benjamin De Cleen et Yannis Stavrakakis, *op. cit.*, p. 54-57.

productéricistes propres au « peuple » dans le discours populiste (travail honnête, franc-parler, bon sens, importance de la famille, etc.) sont souvent présentées comme faisant défaut non seulement à l'élite « en haut », mais aussi à différentes catégories de gens « en bas », présentés comme malhonnêtes, abusant de l'aide sociale ou de la générosité du « peuple » dont ils sont indignes.

Tableau 1

Les différentes interfaces de la relation entre le nationalisme et le populisme

Dimension intérieur/extérieur				
		Dans la communauté politique		À l'extérieur de la communauté politique
		<i>Insiders</i>	<i>Outsiders internes</i>	<i>Outsiders externes</i>
(-) Pouvoir, richesse, éducation, prestige institutionnel (+)	Leaders perçus comme provenant du peuple, parlant légitimement pour le peuple	Élites	Capital mondial, culture cosmopolite, États ou organisations externes puissantes	Menaces culturelles externes indépendantes de l'axe pouvoir-richesse-prestige
	Le peuple comme plèbe, <i>demos</i> et communauté délimitée		Marginaux (identifiés par leur culture, style de vie, identité de genre/sexuelle, et non par la richesse, le pouvoir, etc.)	
		Ceux « d'en bas », représentés aussi comme différents (ethnoracialement, culturellement ou moralement)	Migrants et réfugiés de bas statut, représentés aussi comme ethnoracialement ou ethnoculturellement différents	

Adaptation de Rogers Brubaker⁴⁷

Trajectoires et ontologie historico-politique de l'idéaltype de national-populisme en France

En France, l'utilisation de la catégorie d'analyse de national-populisme a connu une trajectoire historique particulière. Indissociable de la naissance du Front national, son développement fut fortement influencé par sa mobilisation au sein des champs politiques et médiatiques, en dehors du contexte académique.

⁴⁷ Rogers Brubaker, « Populism and Nationalism », *Nations and Nationalism*, vol. 26, n° 1, 2020, p. 44-66.

Effectivement, les cicatrices de la collaboration et les querelles entre historiens ont largement dépassé le cadre de la recherche académique pour s’immiscer dans les débats *mainstream*. La position particulière des historiens français dans le débat sur l’existence – ou l’inexistence – d’une version française du fascisme lors de la Deuxième Guerre mondiale alimentera de vifs débats dans la société civile. Plus particulièrement, la question de la collaboration a teinté le travail des chercheurs spécialistes de l’extrême droite hexagonale pendant toute la deuxième moitié du XX^e siècle. Inspiré par les thèses de René Rémond⁴⁸, qui s’institueront en véritable doxa et rejetteront la possibilité d’un fascisme français, le monde académique hexagonal sera caractérisé par une impressionnante crispation. Cette configuration compliquera considérablement la mise en relation des formes autoritaires de nationalisme avec l’expression d’un national-populisme émergeant avec la montée en puissance du Front national, qui en deviendra le principal représentant. Théorisée pour la première fois dans le champ académique français par Pierre-André Taguieff⁴⁹, la notion de « national-populisme » fut largement reprise et systématisée, notamment par Michel Winock dans un article du journal *Le Monde*, daté du 11 juin 1987, et dans son livre *Nationalisme, antisémitisme et fascisme*⁵⁰. De ces développements théoriques émerge une filiation liant boulangisme, poujadisme et lepénisme dans l’analyse de la version française du national-populisme qui restera privilégiée par certains spécialistes de l’extrême droite française. De leur côté, Jean-Yves Camus et Nicolas Lebourg estiment que le populisme existe en France depuis le XIX^e siècle, mais que son incarnation d’extrême droite, le national-populisme, émerge quant à elle à la fin des années 1960 et au début des années 1970⁵¹.

⁴⁸ René Rémond, *La Droite en France de 1815 à nos jours. Continuité et diversité d’une tradition politique*, Paris, Aubier-Montaigne, 1954 ; René Rémond, « Y a-t-il un fascisme français? », *Terre Humaine*, n^{os} 7-8, 1952, p. 37-47.

⁴⁹ Pierre-André Taguieff, *op. cit.*

⁵⁰ Michel Winock, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, Paris, Seuil, coll. « Points Histoire », n^o 131, 1990.

⁵¹ Jean-Yves Camus et Nicolas Lebourg, *Les droites extrêmes en Europe*, Paris, Seuil, 2015, p. 211.

Dans sa première définition, Taguieff a recours à la désignation d'une opposition rhétorique entre les « puissants » ou les « riches » et la volonté du « peuple », qui rappelle inévitablement le cadre proposé par de nombreux théoriciens du populisme⁵² :

Le peuple doit être pénétré de l'illusion que les idées et valeurs du démagogue ne diffèrent en rien des siennes. « Les idées que je défends ? Les vôtres », affirme très classiquement J.-M. Le Pen. Il dit être l'homme qui s'adresse au peuple, véritablement et sincèrement. L'adresse au peuple brode autour de deux énoncés en chiasme du démagogue : « Mes idées sont les vôtres » / « vos idées sont les miennes ». D'où la conclusion, parfois exprimée : ma vie (menacée) est la vôtre (également menacée), ma lutte est votre légitime défense, mes succès sont les vôtres. En bref : « Je suis vous ».⁵³

Dans son étude du Front national, Taguieff suggère que le parti développe un discours théâtralisant la colère du peuple. Le Front national se met en scène comme un rempart contre la décadence perçue de l'Occident chrétien. Les partisans de ce parti national-populiste se présentent comme la seule réponse possible à cette menace de déclin toujours renaissante. Le caractère pamphlétaire de cette forme politique permet par ailleurs une racialisation de « l'autre » sans toutefois requérir le développement d'un appareil théorique ou doctrinaire sophistiqué. Le processus par lequel les positions xénophobes des leaders nationaux-populistes sont exprimées parvient à créer un effet de légitimité. Il permet également au racisme de s'exprimer à travers les thèmes du sol, du sang et autour de la question de l'immigration qui vient remplacer celle de la race. C'est dans cet aspect que s'opère l'articulation du nationalisme au populisme. Ce modèle n'est pas sans rappeler l'idéaltype développé par Brubaker. En effet, la construction d'un imaginaire politique dans lequel les ennemis, autant intérieurs qu'extérieurs, sont identifiés et perçus comme une menace à l'intégrité d'une communauté nationale dont les critères d'appartenance reposent largement sur une définition ethno-raciale et culturelle favorise l'essor du Front national.

⁵² Voir Paul Taggart, *op. cit.*

⁵³ Pierre-André Taguieff, *op. cit.*, p. 115.

Par ailleurs, avec le personnage du leader charismatique, Jean-Marie Le Pen, on assiste à la réactivation de certains thèmes de la droite nationale, qu'elle soit conservatrice ou révolutionnaire. On retrouve un antiparlementarisme qui ne va cependant pas jusqu'au rejet des institutions républicaines. Il se développe une volonté de remise en ordre de la société par un recours à des solutions autoritaires, un racisme, qui se défend toutefois de toute filiation avec le nazisme et l'antisémitisme, ainsi qu'une double opposition à la fois au marxisme et au libéralisme cosmopolite⁵⁴.

Selon Taguieff, le Front national réussit, en rejetant le lexique de sa famille politique historique (nationalisme révolutionnaire, fascisme), à développer une image apaisée. Il y arrive par l'exploitation de thématiques ayant une réelle prise dans l'imaginaire politique contemporain : « incertitudes politiques, sentiment d'insécurité, menace du chômage, perte d'identité (déracinement), crise de l'éducation, haine de la bureaucratie étatique, réactions antifiscales, demandes d'autorité⁵⁵ ». Taguieff expose les procédés rhétoriques mis de l'avant par l'extrême droite française afin de se distancer de l'héritage du fascisme qui pesait sur le courant politique depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale :

Il s'agit toujours de simplifier, d'affirmer, de répéter, de produire un effet global de cohérence, de disqualifier l'argumentation adverse – en l'intégrant ou en la retournant, par l'argument *ad hominem*, par ironie, etc. Et le contraste est frappant entre l'intelligence des rapports de force idéologiques, que manifeste le comportement stratégique du Front national, et la faiblesse de ses élaborations doctrinales. Un nationalisme de sentiment, qui est en même temps un nationalisme de crise, sans autre fondement théorique que l'adaptation aux passions en cours et l'exploitation des valeurs de repli (qu'illustrent les appels polymorphes à l'auto-défense).⁵⁶

Dans la théorisation du national-populisme proposée par Taguieff, on retrouve plusieurs des éléments exposés précédemment et renvoyant à l'idéaltype proposé par Brubaker. On note la

⁵⁴ *Ibid.*, p. 117.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 117.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 118.

présence d'un leader charismatique se présentant comme un leader providentiel, Jean-Marie Le Pen dans le cas du Front national. Ce leader développe une vision du monde binaire dans laquelle les opposants sont présentés comme des « méchants » par opposition aux « bons » représentés par les adhérents à son mouvement. Ces « méchants », représentés par « l'élite » ou les « puissants », mentiraient sciemment au pire ou, au mieux, se tromperaient bêtement. Dans cette configuration, le leader national-populiste se présente inévitablement dans un rapport d'opposition guerrier dans lequel il doit constamment se défendre des attaques de ses ennemis. Par ailleurs, « l'autre » est théorisé comme un ennemi de la nation selon des termes à la fois ethno-raciaux et culturels. Cette configuration n'est pas sans rappeler le plaidoyer de Brubaker promouvant un dialogue entre l'axe vertical (peuple/élite) et l'axe horizontal (interne/externe) permettant la mise en relation du populisme et du nationalisme.

La taxonomie de Taguieff sera reprise par de nombreux historiens, sociologues et politicologues français. Elle jouira d'un essor important dans le monde académique français et deviendra l'outil conceptuel privilégié pour analyser les avancées du Front national. Elle sera notamment reprise et systématisée par Michel Winock et elle teintera la recherche sur l'extrême droite jusqu'à nos jours. Chez Jean-Yves Camus et Nicolas Lebourg, par exemple, le national-populisme :

conçoit l'évolution politique comme une décadence dont seul le peuple, sain, peut extraire la nation. Privilégiant le rapport direct entre le sauveur et le peuple, par-delà les clivages et les institutions parasites dites menacer de mort la nation, le national-populisme se réclame de la défense du petit peuple, du « Français moyen » de « bon sens », face à la trahison d'élites fatalement corrompues. Il est l'apologiste d'un nationalisme fermé, recherche une unité nationale mythique, et est altérophobe (il redoute « l'autre », assigné à une identité essentialisée par un jeu de permutations entre l'ethnique et le culturel, généralement le culturel). Il joint des valeurs sociales de gauche et des valeurs politiques de droite (ordre, autorité, etc.).⁵⁷

⁵⁷ Jean-Yves Camus et Nicolas Lebourg, *op. cit.*, p. 13.

En reprenant les grandes lignes de la définition de Taguieff, certains chercheurs introduisent cependant une nuance cruciale pour le développement des études sur le Front national et, plus largement, sur le national-populisme en France. Effectivement, en établissant une filiation avec le boulangisme, qui sera étendue au poujadisme, ils privilégient une stratégie de comparaison chronologique. Ce type de comparaison tend à faire émerger une trajectoire distincte du développement idéologique en France où l'on assisterait à un retour du même sous une forme nationale-populiste. Conséquemment, l'extrême droite française fait l'objet de peu d'analyses comparatives. L'impact de ce cadre théorique est palpable à travers toute la deuxième moitié du XX^e siècle. Il s'agit en effet d'une faiblesse de l'historiographie. À l'image des travaux produits par les politologues et sociologues décrits dans la première partie de cet article, on gagnerait à étudier le national-populisme dans une perspective mettant en relation les diverses formes d'extrême droite dans des zones géographiques variées.

Le Front national comme véhicule pour le fascisme ?

À la manière de Cas Mudde, il est également possible de considérer que le national-populisme doit plutôt être analysé comme le véhicule, ou une idéologie mince, auquel se greffent des idéologies plus substantielles. Dans le contexte français, des approches similaires ont également été développées. C'est notamment le cas des travaux d'Annie Collovald qui considère que l'application du *label* « national-populiste » au parti de Jean-Marie Le Pen constitue plus qu'une modification langagière. Selon la chercheuse, cette classification redéfinit la valeur politique du phénomène observé et s'inscrit dans un processus de légitimation politique en raison de l'euphémisation lexicologique à laquelle elle procède :

Les résultats inattendus du Front national, tant aux élections municipales de 1983, notamment dans la commune de Dreux, qu'aux élections législatives de 1986, lors desquelles la formation dirigée par Jean-Marie Le Pen réussit à faire élire 35 députés, contribueront à l'essor du national-populisme comme catégorie d'analyse pour décrire la nouvelle configuration de la frange radicale de la droite française. Alors que certains parlent « d'extrême droite antiparlementaire » et d'autres de « fascisme rénové »,

évoquant encore certains désaccords quant à la portée historique du développement d'une telle formation, tous les observateurs, tant issus du monde académique que de la presse sous toutes ses formes, s'entendent sur le danger qu'elle représente pour la démocratie en France⁵⁸.

Toujours selon Annie Collovald, l'avènement de la catégorie d'analyse « national-populisme » dans l'arsenal des observateurs contemporains de la montée en puissance du Front national n'aurait pas pour objectif de le situer politiquement. En effet, tous sont d'accord pour le situer à l'extrême droite. Cette catégorie servirait davantage à le positionner par rapport au jeu politique existant. Une particularité importante du développement de l'arsenal théorique et conceptuel utilisé pour analyser le national-populisme en France réside dans l'épineuse question du traitement du fascisme en France dans l'historiographie française, puis internationale. Le refus de certains historiens, notamment inspirés des travaux de René Rémond, de reconnaître l'existence d'une version hexagonale du fascisme contribuera à la mobilisation de la catégorie de national-populisme dans l'analyse du parti de Jean-Marie Le Pen. Alors qu'une extrême droite de tendance autoritaire ressurgit dans le paysage politique français et jouit d'un certain appui au sein de l'électorat, on constate une crispation. Certains historiens, politologues et autres observateurs refusent de considérer cette percée comme celle de tendances fascisantes en France.

Selon Dobry, c'est dans le cadre de cette situation inédite que le concept de national-populisme serait venu atténuer les débats sur le fascisme en France. En permettant l'étude de l'extrême droite française d'après-guerre comme un phénomène ayant sa propre typologie euphémisée, Collovald suggère que cette stratégie : « permet sinon de faire taire tous ces désaccords, du moins de les neutraliser en les déplaçant, et de rassembler les historiens du “temps présent” autour d'un “mot totem” permettant de changer la labellisation d'une des droites sans bouleverser la classification antérieure⁵⁹ ».

⁵⁸ Annie Collovald, *op. cit.*, p. 282.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 287. Voir aussi Olivier Bérubé-Sasseville, « Ordre nouveau (1969-1973) : du néofascisme au national-populisme », thèse de doctorat, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2021, p. 72-73.

Ainsi, dans sa trajectoire française, le national-populisme ne désignerait pas un cadre ou une idéologie dont l'articulation avec d'autres idéologies politiques, comme le fascisme, devrait faire l'objet d'une théorisation. Il serait plutôt un concept clairement distinct du fascisme et donc ne méritant pas une articulation théorique ou sociohistorique. Considérant conséquemment les clivages que suggère cette classification, il devient impératif de s'interroger sur les continuités et interactions qu'elle évacue. Il devient dès lors crucial de poser d'importantes questions sur l'organisation des transferts idéologiques entre différents courants de l'extrême droite française. En considérant le bémol apporté par Collovald à l'élaboration théorique du concept de « national-populisme » dans le cas français, il serait judicieux, à la manière de Roger Griffin, de considérer l'extrême droite – et conséquemment, le fascisme – comme un continuum idéologique plutôt que comme une série d'idéologies aux démarcations franches. Dans cette optique, la catégorie analytique forgée par Brubaker fournit des assises conceptuelles pour mener des analyses comparatives des différents phénomènes qui caractérisent le développement des courants associés à l'extrême-droite française.

Avantages heuristiques et bémol concernant l'idéaltype de national-populisme

Nous avons retracé ici deux trajectoires à travers lesquelles s'est développé l'idéaltype de national-populisme dans la littérature en sociologie politique. La première est liée aux débats récents sur les liens entre populisme et nationalisme au sein des droites radicales à l'ère Trump. C'est dans ce premier contexte que le sociologue du nationalisme, Rogers Brubaker, propose une définition de l'idéaltype qui a deux avantages intéressants : 1) une articulation limpide des interactions du populisme avec le nationalisme ; 2) une formulation qui distingue le national-populisme d'autres types de nationalismes. Dans l'esprit des distinctions amorcées par Brubaker, le tableau suivant distingue des types idéaux de nationalisme en fonction de leurs objectifs politiques et du principal répertoire stratégique qu'ils mettent de l'avant.

Tableau 2

Les types de nationalismes et leurs objectifs politiques

Type de nationalisme	Objectif politique	Stratégie
En quête d'un État	Formation d'un nouvel État après la sécession d'un État existant	Référendum Crise politique ou constitutionnelle
Construction étatique	Consolidation de la puissance politique, économique, fiscale, culturelle et démographique d'une entité étatique ou sous-étatique	Augmentation du poids et du rapport de force économique, politique, démographique ou culturel d'une entité sous-étatique au sein d'un ensemble étatique
Homogénéisant	Imposition des codes culturels, linguistiques et symboliques du groupe hégémonique aux autres groupes	Législation en matière linguistique, culturelle, d'éducation, symbolique afin de promouvoir et/ou interdire des pratiques
National-populiste	Stigmatisation de groupes en dehors de la norme déterminée par le groupe hégémonique et des institutions défendant ces groupes	Augmentation du pouvoir exécutif, limitation des contre-pouvoirs juridiques, législatifs, médiatiques et de la société civile
De reconnaissance	Obtention de droits, de pouvoirs ou de leviers constitutionnels ou administratifs permettant à un groupe de voir reconnu son statut particulier au sein d'un État	Acquisition de pouvoirs particuliers au niveau constitutionnel ou administratif ; décentralisation ; fédéralisme asymétrique ou multinational

Source : adaptation de Frédéric Guillaume Dufour et François Tanguay⁶⁰

Puis, nous avons vu que dans le cadre de sa trajectoire française, l'idéaltype de national-populisme reste fortement chargé politiquement, avec certaines conséquences au niveau des stratégies comparatives au sein desquelles il est employé. En effet, dans le contexte français, certains chercheurs estiment que l'idéaltype de national-populisme est issu d'une tradition qui cherche à établir un cordon sanitaire autour de lui afin de le mettre à l'abri des comparaisons avec les mouvements fascistes. Cela aurait pour effet de limiter les comparaisons à un horizon chronologique où la singularité du cas français est un peu tenue pour acquise.

Nous estimons que l'adoption de l'idéaltype de national-populisme proposé par Brubaker a les avantages suivants : 1) un fondement sociologique solide, 2) une heuristique permettant de mener des analyses comparatives, notamment entre les formes de nationalismes, 3) la possibilité de remobiliser l'idéaltype dans le cadre d'analyses plus larges des mouvements autoritaires et fascistes. Cet idéaltype offre donc des possibilités intéressantes pour

⁶⁰ Frédéric Guillaume Dufour et François Tanguay, « Mobilisations nationalistes au Québec : la CAQ, WS et l'élection de 2018 », *Zeitschrift für Kanada-Studien*, vol. 41, n° 1, 2021, p. 51-74.

les chercheurs travaillant sur le Front national, et, plus largement, sur les phénomènes associés aux droites radicales contemporaines. L'inclusion de notions souvent exclusivement réservées aux analyses propres aux fascismes et à l'autoritarisme permet, comme le suggérait Cas Mudde, de prendre en compte ces éléments dans une analyse plus fluide de phénomènes politiques complexes qui se développent dans les sociétés post-Deuxième Guerre mondiale. La convergence des études sur le nationalisme et le populisme permet dès lors de confronter ces nouvelles manifestations politiques à des tendances de la droite la plus radicale qui parfois les incluent. Effectivement, l'ultranationalisme populiste, avec l'idéal palingénésique qui le porte, constitue l'un des piliers de l'élaboration théorique du fascisme générique théorisé par Roger Griffin. Alors que les velléités révolutionnaires des mouvements nationaux-populistes ne sont pas toujours mises de l'avant par leurs protagonistes, la dimension populiste et le nationalisme des courants fascistes et autoritaires ne font aucun doute. Les emprunts et convergences idéologiques qui traversent les tendances fasciste, autoritaire et national-populiste ne devraient conséquemment pas être étudiés en vase clos. Effectivement, l'antiparlementarisme, le culte du chef, l'opposition aux modes d'organisation des démocraties libérales, au pluralisme, et au principe de représentation sont autant d'éléments que l'on retrouve chez plusieurs mouvements et partis nationaux-populistes et comme critères des définitions des fascismes. Dans ce contexte, il apparaît que l'omniprésence que des différentes déclinaisons du national-populisme dans le monde contemporain ne peut que bénéficier de l'élaboration d'un idéaltype prenant en considération les liens potentiels entre ces manifestations politiques et les formes radicales des idéologies fasciste et autoritaire.

Nous terminons cependant sur un bémol quant à l'usage de cet idéaltype. Comme l'a bien montré l'exemple de cet idéaltype à l'interstice des champs académique et politique français, le terme « national-populisme » a également un sens au sein de trajectoires sémantique et pragmatique fortement forgées par des

débats nationaux. Ainsi, l'idéaltype de « national-populisme » sera reçu différemment au sein de différentes trajectoires nationales de débats politiques. C'est ici que la démarche idéaltype, même dans ce qu'elle peut avoir de mieux intentionnée, peut se buter à une réception phénoménologique au sein d'un champ qui préexiste à l'exercice d'abstraction idéaltype. Les comparatistes doivent donc rester sensibles à la collision entre ces horizons de sens qui doivent être désamorçés par la clarification historico-conceptuelle.

Bibliographie

- Anderson, Benedict, *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, édition révisée, Londres, Verso, 2006.
- Berlin, Isaiah *et al.*, « To Define Populism », *Government and Opposition*, vol. 3, n° 2, 1968, p. 137-179.
- Bérubé-Sasseville, Olivier, « Ordre nouveau (1969-1973) : du néofascisme au national-populisme », thèse de doctorat, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2021.
- Breuil, John, *Nationalism and the State*, Chicago, University of Chicago Press, 1985.
- Brubaker, Rogers, *Nationalism Reframed. Nationhood and the National Question in the New Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.
- Brubaker, Rogers, « Populism and Nationalism », *Nations and Nationalism*, vol. 26, n° 1, 2020, p. 44-66.
- Camus, Jean-Yves et Nicolas Lebourg, *Les droites extrêmes en Europe*, Paris, Seuil, 2015.
- Colliot-Thélène, Catherine, « Populism as a Conceptual Problem », dans Gregor Fitz, Juergen Mackert et Bryan Turner (dir.), *Populism and the Crisis of Democracy*, Volume 1: Concepts and Theory, Londres, Routledge, 2018, p. 17-26.
- Collovald, Annie. « Le “national-populisme” ou le fascisme disparu. Les historiens du “temps présent” et la question du déloyalisme politique contemporain », dans Michel Dobry (dir.), *Le mythe de l'allergie française au fascisme*, Paris, Albin Michel, coll. « Idées », 2003, p. 279-321.
- De Cleen, Benjamin et Yannis Stavrakakis, « Distinctions and Articulations: A Discourse Theoretical Framework for the Study of Populism and Nationalism », *Javnost – The Public*, vol. 24, n° 4, 2017, p. 301-319.
- Dufour, Frédérick Guillaume, *Entre peuple et élite, le populisme de droite*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Le monde en poche », 2021.
- Dufour, Frédérick Guillaume, *La sociologie du nationalisme. Relations, cognition, comparaisons et processus*, Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Politeia », 2019.
- Dufour, Frédérick Guillaume et François Tanguay, « Mobilisations nationalistes au Québec : la CAQ, QS et l'élection de 2018 », *Zeitschrift für Kanada-Studien*, vol. 41, n° 1, 2021, p. 51-74.

- Eatwell, Roger, « Ten Theories of the Extreme Right », dans Peter H. Merkl et Leonard Weinberg (dir.), *Right-Wing Extremism in the Twenty-First Century*, Portland (Oregon), Frank Cass Publishers, 2003, p. 45-70.
- Frantz, Erica, *Authoritarianism. What Everyone Needs to Know*, New York, Oxford University Press, coll. « What Everyone Needs to Know », 2018.
- Gellner, Ernest, *Nations et nationalismes*, traduit de l'anglais par Benedicte Pineau, Paris, Payot, coll. « Bibliothèque historique », 1989 [1983].
- Gellner, Ernest, *Thought and Change*, Chicago, University of Chicago Press, 1964.
- Griffin, Roger, « Enjeu : “Consensus? Quel consensus?” Perspectives pour une meilleure Entente entre spécialistes francophones et anglophones du fascisme », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 108, 2010, p. 53-69.
- Griffin, Roger, *The Nature of Fascism*, Londres, The Pinter Press, 1991.
- Groupe d'études géopolitiques, *Le Style populiste*, Paris, Éditions Amsterdam, 2019.
- Habermas, Jürgen, *Logique des sciences sociales et autres essais*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Philosophie d'aujourd'hui », 1987.
- Handlin, Samuel, *State Crisis in Fragile Democracies. Polarization and Political Regimes in South America*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017.
- Hetherington, Marc J. et Jonathan D. Weiler, *Authoritarianism and Polarization in American Politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.
- Hobsbawm, Eric, *Nations et nationalisme depuis 1780*, traduit de l'anglais par Dominique Peters, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 1992.
- Ionescu, Ghita et Ernest Gellner (dir.), *Populism. Its Meanings and National Characteristics*, Londres, Weidenfeld and Nicolson, coll. « The Nature of Human Society Series », 1969.
- Jackson, Paul Nicholas, « Debate: Donald Trump and Fascism Studies », *Fascism*, vol. 10, n° 1, 2021, p. 1-15.
- Laclau, Ernesto et Chantal Mouffe, *Hegemony and Socialist Strategy. Towards a Radical Democratic Politics*, Londres, Verso, 1985.
- Levitsky, Steven et Daniel Ziblatt, *La mort des démocraties*, traduit de l'anglais par Pascale-Marie Deschamps, Paris, Calmann-Lévy, coll. « Liberté de l'esprit », 2019 [2018].
- Linz, Juan J., *Régimes totalitaires et autoritaires*, Paris, Armand Colin, 1975.
- Mann, Michael, *Fascists*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.

- Moffitt, Benjamin, *Populism*, 1^{re} édition, Medford (Massachusetts), Polity Press, 2020.
- Mudde, Cas, *The Far Right Today*, Cambridge, Polity, 2019.
- Mudde, Cas, *The Ideology of the Extreme Right*, Manchester, Manchester University Press, 2002 [2000].
- Mudde, Cas, « The Populist Radical Right: A Pathological Normalcy », *West European Politics*, vol. 33, n° 6, 2010, p. 1167-1186.
- Mudde, Cas, *Populist Radical Right Parties in Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.
- Mudde, Cas et Cristóbal Rovira Kaltwasser, *Brève introduction au populisme*, traduit de l'anglais par Benoîte Dauvergne, Paris, Éditions de l'Aube, coll. « Monde en cours », 2018 [2017].
- Müller, Jan-Werner, *What is Populism?*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2016.
- Nairn, Tom, *The Break-Up of Britain. Crisis and Neo-Nationalism*, Londres, New Left Books, 1977.
- Nairn, Tom, *Faces of Nationalism. Janus Revisited*, Londres, Verso, 1997.
- Passeron, Jean-Claude, *Le raisonnement sociologique. Un espace non poppérien de l'argumentation*, Paris, Albin Michel, coll. « Bibliothèque de l'évolution de l'humanité », n° 50, 2006.
- Paxton, Robert O., *Le fascisme en action*, Paris, Seuil, coll. « XX^e siècle », 2004.
- Paxton, Robert O., « Les fascismes. Essai d'histoire comparée », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 45, 1995, p. 3-13.
- Rémond, René, *La Droite en France de 1815 à nos jours. Continuité et diversité d'une tradition politique*, Paris, Aubier-Montaigne, 1954.
- Rémond, René, « Y a-t-il un fascisme français? », *Terre Humaine*, n^{os} 7-8, 1952, p. 37-47.
- Riley, Dylan, « Enigmas of Fascism », *New Left Review*, n° 30, 2004, p. 134-147.
- Smith, Anthony D., *Nationalism and Modernism: A Critical Survey of Recent Theories of Nations and Nationalism*, New York, Routledge, 1998.
- Smith, Anthony D., *Nationalism. Theory, Ideology, History*, Cambridge, Polity Press, 2001.
- Stanley, Ben, « The Thin Ideology of Populism », *Journal of Political Ideologies*, vol. 13, n° 1, 2008, p. 95-110.
- Taguieff, Pierre-André, « La rhétorique du national-populisme. Les règles élémentaires de la propagande xénophobe », *Mots. Les langages du politique*, n° 9, 1984, p. 113-139.

- Taggart, Paul, « Populism and “Unpolitics” », dans Gregor Fitz, Juergen Mackert et Bryan Turner (dir.), *Populism and the Crisis of Democracy, Volume 1: Concepts and Theory*, Londres, Routledge, 2018, p. 79-87.
- Tilly, Charles, *Democracy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.
- Winock, Michel, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, Paris, Seuil, coll. « Points Histoire », n° 131, 1990.